

Cause originelle et but de l'évolution
Le double courant du temps et la *Causa finalis* d'Aristote
Eva-Maria Begeer-Klare

Continuation du débat autour de la « croix du temps », comme l'a présentée Christoph Hueck dans son ouvrage *Évolution dans le double courant du temps* (Dornach 2012), à l'appui des conférences de Rudolf Steiner sur la *Psychosophie* (GA 115)¹ de 1910. Eva Begeer-Klare se rattache ici à la réponse de Christoph Hueck dans *Die Drei* 7-8/2014 et à ses développements dans *Die Drei* 5/2014 (Voir aussi la contribution de Martin Basfeld dans *Die Drei* 11/2013, et les réponses à ce sujet de Christoph Hueck dans *Die Drei* 1/2014 et Klaus J. Bracker dans *Die Drei* 2/2014 [toutes contributions traduites en français, *ndt*]).

Je me réjouis de remarquer que mes développements sur la « croix du temps » chez Christoph Hueck ont fait naître plusieurs questions, mais je ne puis me souvenir d'avoir moi-même posé ces questions. Je suis bien stimulée par ses exposés au sujet d'Aristote, mais je suis moi-même arrivée à une autre classement des *Causae*.

Dans mon travail philosophique cela m'enthousiasme qu'à côté de la conception courante aujourd'hui d'Aristote, les quatre principes spirituels de l'évolution sont déjà à découvrir dans les quatre *Causae*, que Rudolf Steiner a reprises, par la suite, dans son exposé de science de l'esprit sur l'âme et l'évolution, ce qui rend possible aussi un autre regard sur Aristote. Cette belle harmonie, selon moi, entre ce qu'Aristote conçoit dans ses quatre *Causae* comme principes archétypes à la base de tout être, et ce que Rudolf Steiner caractérisa dans les quatre composantes essentielles de l'être humain se retrouvent dans la croix de l'âme dans **GA 115** ainsi : « Je » en haut, « corps astral » à droite, « corps éthérique » à gauche et « corps physique » en bas.

Je vais indiquer cela brièvement dans ce qui suit avec un regard sur la *Causa finalis*.

Chez Aristote, la *Causa finalis* occupe une place particulière, c'est la cause originelle des causes originelles. C'est déjà dans l'expression linguistique « cause du but », que d'elle part le mouvement et qu'il y revient : elle est *Arche* et *Telos* en même temps. Aristote le dit d'une manière frappante dans le livre V de la *Métaphysique*. Il y désigne *Arche* comme une ligne, dont les deux points finaux sont en même temps des points initiaux. Ce qui est cause à une extrémité est appelé but à l'autre et inversement. Elles ne s'opposent donc pas seulement en tant que point initial et point final du processus dans le temps, mais sont aussi au contraire en même des courants d'essence agissant dans des directions opposées.

Les quatre *Causae* agissent ainsi ensemble de sorte que les *causae materialis, formalis et efficiens* sont des principes servant la *Causa finalis*. Ce sont les moyens du but (*Sur l'âme* 415b20). Avec cela, il se révèle alors que dans la *Causa finalis* sont déjà, au cœur, les trois autres *Causae*. Pour cela à vrai dire, il nous faut remonter dans le texte grec. Aristote dit par exemple : La *Causa finalis*, Hu heneka est le plus grand bien et le but, *Telos*, des autres *Causae* (*Metaphysique* 1013b, *Physique* 195a). Le Hu heneka n'est pas seulement but dans le sens usité Hu signifie « son », « sa », « se », le latin « sui », et signifie le rapport réflexif d'un être à lui-même — caractéristique du Je. Heneka signifie « à cause », « pour la volonté/l'amour de ». Hu heneka est donc ce qui est pour l'amour de soi-même. Cet étant pour l'amour de soi-même, est le calme dans le mouvement et le mouvement dans le calme (Saturne, chaleur, volonté) qui sort de lui-même (*Causa efficiens*, manifestation, Soleil) et devient actif (*Causa formalis*, activité, Lune) dans le domaine de la matière (*Causa materialis*, ouvre, Terre). L'être apparaît. Dans chaque moment de ce processus agit la *causa finalis* en tant que Entelechia dans le double courant du temps. L'être est déterminé par Entelechia et continuellement mené dans le cours du temps.

¹ Rudolf Steiner : *Psychosophie* (1910), dans du même auteur : *Anthroposophie – Psychosophie – Pneumatosophie* (GA 115) Dornach 2001.

Aristote argumente à cet endroit contre le hasard (*Physique* 199b). Si un être n'était pas déterminé et conforme aux lois de l'espèce, il resterait à attendre à chaque fois ce qui vient d'une semence. Sinon une tulipe pourrait devenir « en chemin » un muguet. Parce que Aristote vis-à-vis de ses prédécesseurs veut expressément renvoyer au fait que toute évolution possède en soi un caractère de conformité à des lois, et il donne entre autres exemples, l'araignée et sa toile. L'araignée doit construire sa toile parce que cela fait partie de sa race. Elle ne peut que se réaliser et s'accomplir ainsi. Que l'araignée se maintienne en même temps de cette manière, c'est le moyen pour le but. En regard de la combinaison de Hu heneka et Telos, la manière dont Rudolf Steiner pense en aristotélicien devient évidente, lorsqu'il décrit l'évolution (comme déjà cité antérieurement) ainsi : « Une évolution consiste dans le fait qu'une unité se perfectionne et que les formes qu'elle y adopte apparaissent comme quelque chose de tout nouveau en elle. Cela provient du fait que ces formes n'appartiennent pas au principe unitaire d'évolution, mais au moyen dont ce principe se sert pour se manifester. Les formes d'évolution doivent donc toutes être idéellement interprétables à partir de l'unité, même quand elles ne proviennent pas réellement de la même » (GA 30, p.283).²

Il se révèle ici que le concept d'évolution est supra ordonné à la métamorphose : parce qu'un étant pour l'amour de lui-même (*Causa finalis*, Hu heneka) veut évoluer (*Causa efficiens*, volonté, mouvement), il fait naître, orienté sur son but, une forme après l'autre, jusqu'à ce qu'il apparaisse pleinement et soit achevé. Le principe d'évolution est unitaire [homogène, *ndt*]. Ce n'est qu'en entrant dans le temps que surgit une multiplicité de formes toujours nouvelles qui doivent toutes être explicables *idéellement* à partir de l'unité (courant du temps d'avenir, occulte et pensable), mais non pas *réellement* résulter d'elle (courant du temps passé, manifeste et perceptible). Ainsi tout être vivant se trouve être produit de la coopération des deux courants du temps, comme « mystère manifeste ». La distinction aristotélicienne du moyen et du but revient aussi ici.

En se rattachant à l'image de la ligne, on pourrait dire : Un être est un point (monade), qui se manifeste dans le temps comme une ligne en sens contraire et revient en chaque point de sa progression dans le temps (naissance) en même temps sur lui-même (disparition) ; mais l'être reste. On pourrait aussi courber la ligne en cercle, ce par quoi commencement et fin fusionnent pour l'amour de soi du Je étant. Steiner décrit cela ainsi : « À partir de l'esprit, l'entité de l'être humain est tramée, nous sommes nés de l'esprit, descendus dans la matière et nous reflons de nouveau vers l'esprit. ... Nous empruntons le même chemin à rebours par lequel nous sommes arrivés, mais conscients. Il n'y a pas d'autre évolution vraie » (GA 245, p.101).³

La traduction latine « *Causa finalis* » voile ce contexte évolutif complexe pour la compréhension. Et les expressions grecques originelles d'Aristote pour *Causa finalis* — Hu heneka, Entelechia, Telos (et plus encore, voir mon précédent article dans *Die Drei*, 5/2014 [traduit en français, *ndt*]), sont restées sur le carreau sous beaucoup de rapports dans la conception populaire actuelle.

Le penser d'évolution et l'évolution du penser signifient pour moi aussi la tentative d'éclairer le passé à partir du futur et inversement, de cueillir les fruits du passé pour le présent et l'avenir. C'est là que s'étend à mes yeux un champ de travail fécond dans l'éclairage réciproque d'Aristote et de Steiner, par lequel peut être remise en mouvement l'interprétation classique pour moi souvent insatisfaisante d'Aristote et beaucoup de choses sont encore à découvrir.

Die Drei 9/2014.

(Traduction Daniel Kmiecik)

² Rudolf Steiner : *Au sujet du profit de nos vues intuitives des travaux de science naturelle de Goethe au moyen des publications des Archives de Goethe* (1891), dans du même auteur : *Fondements méthodologiques de l'anthroposophie. Recueil d'essais* (GA 30), Dornach 1961, pp.265-288.

³ Rudolf Steiner : notes des cours ésotériques de Stuttgart du 14.11.1906, dans du même auteur : *Indications pour un apprentissage ésotérique* (GA 245), Dornach 1979, pp.99-102.